

# Au-delà de la paix et de la guerre

## Vers une typologie des transitions du pouvoir

CARSTEN RAUCH, PHD\*

Compte tenu de la montée fulgurante de la Chine, de l'émergence d'autres puissances importantes et des grandes redistributions dans l'équilibre mondial du pouvoir, la théorie de la transition du pouvoir (TTP) est redevenue un facteur intellectuel important. De nombreux observateurs sont inquiets au sujet de la montée de la Chine (et d'autres puissances) et s'attendent à un conflit grave entre Washington et Beijing dans les années à venir. Beaucoup d'entre eux basent leur scepticisme sur la TTP ou du moins sur une compréhension beaucoup plus étroite de celle-ci. Pour ne citer que deux exemples, l'ancienne responsable américaine Susan Shirk prétend dans son ouvrage sur la Chine que « l'histoire nous enseigne que les puissances émergentes sont susceptibles de provoquer la guerre », et le politologue Christopher Layne lui fait écho en écrivant que « tout au long de l'histoire du système d'état international moderne, les puissances ascendantes ont toujours contesté la position de la puissance dominante (hégémonique) dans le système international, et ces défis ont généralement abouti à la guerre<sup>1</sup> ». Un tel scepticisme est, cependant, problématique pour trois raisons. Premièrement, il est théoriquement faux ; la TTP ne prétend pas que toutes les puissances émergentes vont recourir à la guerre ni que toutes les transitions du pouvoir se traduiront par la guerre. Tout en soulignant les dangers inhérents aux transitions de pouvoir, la TTP reconnaît qu'elles pourraient conduire aussi bien à la paix qu'à la guerre. La satisfaction avec le statu quo est ici le facteur clé. Deuxièmement, il est empiriquement faux ; toutes les transitions de pouvoir dans l'histoire n'ont pas entraîné de guerres entre les grandes puissances. Troisièmement, elles conduisent à des conseils politiques erronés ; si les puissances émergentes sont toujours agressives et contestent l'ordre international, il est logique de tenter de les contenir ou de s'y opposer. Si, cependant, les puissances montantes ne sont pas toujours

---

\*L'auteur est chercheur au *Peace Research Institute Frankfurt* et à *Goethe University Frankfurt*, où il obtint son doctorat en 2013. Ses recherches traitent, entre autres, sur la montée et la chute des grandes puissances, le révisionnisme dans le système international, la théorie de la transition du pouvoir et, plus généralement, la théorie des relations internationales ainsi que la politique étrangère de l'Inde. Parmi les ouvrages qu'il a publiés figurent *Die Theorie des Demokratischen Friedens (Théorie de la paix démocratique)* (Campus, 2005) et *Das Konzept des friedlichen Machtübergangs (Le concept de transition pacifique du pouvoir)* (Nomos, 2014). Ses articles sur la paix démocratique, la théorie de la transition du pouvoir et le concert des puissances ont paru dans des publications telles que *l'Encyclopedia of Political Science*, *le Journal of Global Faultlines* et *le Zeitschrift für Friedens- und Konfliktforschung (Journal pour la paix et les conflits)*.

insatisfaites et ne remettent pas toujours le statu quo en question, alors les politiques destinées à les opposer pourraient engendrer une insatisfaction dangereuse en premier lieu. Reconnaître que même la TTP traditionnelle permet des « transitions pacifiques du pouvoir » ainsi que des « transitions guerrières du pouvoir » est un antidote utile contre ces choix politiques contre-productifs.

Cet article soutient que l'éventail des transitions de pouvoir, ou mieux constellations de transitions de pouvoir, est encore plus large que cela et va au-delà de la guerre et de la paix simplement. En conséquence, l'article modifie la TTP en ajoutant une variable qui saisit la volonté des puissances émergentes de s'engager à changer le statu quo. Ceci est différent de la simple insatisfaction, et les deux pourraient ne pas être compatibles. Un tel ajout accroît le nombre de types potentiels de transition de pouvoir de deux (transitions de pouvoir pacifique et transitions de pouvoir guerrier) à quatre. L'article soutient en outre qu'il est nécessaire de discuter du rôle particulier de la puissance dominante dans le cadre de la TTP. En effet, la puissance dominante (et son comportement) est beaucoup plus importante pour le cours d'une transition de pouvoir donné que ne le voudrait la TTP traditionnelle. Il est important d'accorder à la puissance dominante la même variance par rapport à son évaluation du statu quo (à savoir, sa satisfaction) et à sa « volonté de pouvoir » que nous accordons aussi aux puissances émergentes respectives. Autrement dit, si nous pouvons imaginer des puissances montantes qui sont insatisfaites, ainsi que celles qui le sont, et si nous pouvons imaginer des puissances émergentes ayant une forte ou une faible volonté de pouvoir, alors il va nécessairement de même en ce qui concerne le pouvoir dominant. Ainsi, une analyse scientifique complète des transitions de pouvoir doit aussi inclure le degré de satisfaction et la volonté de pouvoir de la puissance dominante. La dernière partie de l'article propose une première esquisse d'une telle démarche. Cela permet d'élargir l'ancienne dichotomie entre la transition non pacifique et pacifique du pouvoir à une typologie beaucoup plus complexe et réaliste des constellations de transitions de pouvoir qui doivent être employées lorsqu'on évalue les perspectives de changements de pouvoir actuels.

### **La théorie de la transition de pouvoir en bref**

La théorie de la transition de pouvoir a été élaborée par A.F.K Organski et Jacek Kugler<sup>2</sup>. Un élément central de la théorie, celui dans lequel il diffère le plus profondément de toutes les formes de réalisme (et de nombreuses autres théories des relations internationales [RI]), concerne l'ordre international. Beaucoup de théories des relations internationales supposent que le principe organisateur du système international est l'anarchie<sup>3</sup>. En revanche, la TTP décrit la politique internationale comme étant moins marquée par l'anarchie et plus par une hiérarchie qui ressemble à une structure pyramidale, supervisée par la puissance dominante respective, c'est-à-dire la plus forte puissance. Cette puissance dominante, après avoir créé et conçu l'ordre international en fonction de ses convictions, souhaits et intérêts, et dès lors garantit et défend cet ordre<sup>4</sup>. Elle peut le faire non seulement par une force écrasante, mais aussi par l'intermédiaire d'organisations internatio-

nales dans lesquelles elle et ses alliés obtiennent des droits de vote disproportionnés, leur permettant d'exercer leur suprématie directement et matériellement. De ce point de vue, en plus des facteurs matériels, l'armature normative de l'ordre international est aussi orientée vers la puissance dominante<sup>5</sup>.

Les biens et les bénéfices que l'ordre international produit souvent profitent essentiellement à la puissance dominante et ses alliés<sup>6</sup>. La puissance dominante et son entourage peuvent profiter des avantages de cet ordre, mais certains états en dehors de ce cercle restreint ne reçoivent aucun (ou, au moins pas assez selon eux) des biens sousmentionnés, et ainsi « considèrent le système international injuste, corrompu, partial, biaisé, et dominé par des forces hostiles<sup>7</sup> ». La puissance dominante peut cyniquement ignorer les plaintes tant qu'elles proviennent de petites puissances, mais la situation change lorsqu'un mécontentement émane d'une grande puissance ou lorsqu'une puissance mécontente commence à monter<sup>8</sup>. D'après la TTP, les puissances ascendantes qui ne sont pas satisfaites de l'ordre et de leur place dans ce monde, souhaitent, généralement, changer le statu quo ou même établir un ordre international entièrement nouveau. Parce que ceux qui profitent de l'ancien ordre acceptent rarement une telle restructuration (qui réduirait presque certainement leur part d'avantages), la TTP prédit que la nouvelle puissance dominante mettra ces changements en vigueur par la violence<sup>9</sup>. Dans ces cas, les guerres de transition sont courantes. Puisque les puissances émergentes ou contestataires ne sont pas suicidaires, la TTP ne prévoit pas qu'elles affrontent la puissance dominante avant qu'ils aient au moins atteint la parité avec elle.

En un mot, la TTP estime que les temps de changements massifs de pouvoir, une situation de parité de pouvoir ou même un dépassement au sommet du système international pourraient conduire à une guerre à travers tout le système pour le contrôle de l'ordre international. Ainsi, si une transition de pouvoir (définie comme un dépassement au sommet du système international), la parité prolongée ou au moins des perturbations massives affectant le pouvoir sont en cours, la TTP prévient que nous entrons dans une période périlleuse. Le développement du pouvoir, toutefois, fournit simplement l'occasion que la TTP ne suppose pas qu'elle se concrétisera automatiquement<sup>10</sup>. Elle exige aussi une certaine mesure de la volonté qui est communément comprise en termes de satisfaction avec le statu quo de l'ordre international ou, plus précisément, de son absence. Une puissance qui est sur le point de dépasser l'ancienne puissance dominante, ou se trouve pendant une période prolongée à parité avec cette puissance, déclenche une guerre *seulement* quand elle est mécontente de ce statu quo<sup>11</sup>. Bien que les partisans de la TTP l'utilisent principalement pour expliquer les déclenchements de guerres (transition de pouvoir), elle comporte aussi une théorie un peu moins développée de la paix (transition de pouvoir).

## Vers une typologie des constellations de transitions de pouvoir

### *Ajouter la volonté au pouvoir*

Outre le développement du pouvoir et de la satisfaction avec le statu quo, cependant, un autre facteur doit être ajouté au corset théorique de la TTP. Ce facteur concerne la volonté d'une puissance d'influer son environnement international. Benjamin Fordham affirme que cette volonté ne peut pas être présupposée : « Nous devons être prudents avec les exemples d'ambition en matière de politique étrangère qui assument qu'un pouvoir et une influence internationaux renforcés sont intrinsèquement attrayants. Au cours des deux derniers siècles, des états potentiellement puissants n'ont pas mobilisé leurs ressources nationales autant qu'on l'aurait prévu si c'était le cas<sup>12</sup> ». Il se peut même qu'un tel facteur soit indispensable pour identifier les *grandes* puissances en premier lieu. Elli Polymeropoulos et d'autres, par exemple, mentionnent des thèmes majeurs de politique étrangère (*Leitideen*), qu'ils considèrent comme un facteur décisif de savoir, ou non, si une nation potentiellement puissante peut être appelée une grande puissance<sup>13</sup>. Fordham appelle son concept similaire d'« ambition en politique étrangère<sup>14</sup> ». Dans le contexte de la TTP, cet article préfère parler de « volonté de pouvoir<sup>15</sup> ».

Dans la TTP, le développement de la puissance détermine si une transition de pouvoir est même possible<sup>16</sup>. La satisfaction de la puissance émergente décide ensuite si une transition de pouvoir donnée sera pacifique ou non. On néglige toutefois la possibilité qu'un acteur refuse, voire même transcende, une éventuelle transition de pouvoir, par exemple une puissance émergente qui accumule de plus en plus de pouvoir, mais en même temps refuse simultanément, à dessein ou non, de jouer le rôle de concurrent/aspirant et par la suite le rôle de la puissance dominante<sup>17</sup>. Par conséquent, une transition de pouvoir peut se produire arithmétiquement sans être substantielle. Une telle transition de pouvoir purement arithmétique doit être distinguée des autres formes de transition. Pour assurer ce genre de cas, théoriquement, la TTP a besoin d'une variable capable de capturer la volonté d'un acteur à d'utiliser son pouvoir (potentiel) pour soutenir ou contester le statu quo de l'ordre international.

En fait, cela est une moindre nouveauté pour la TTP que cela puisse paraître. Les adeptes de cette théorie ont depuis longtemps souligné qu'elle combine des aspects d'opportunité et des aspects de volonté<sup>18</sup>. Au lieu d'introduire un nouveau facteur afin de capturer l'aspect de la volonté, cependant, cette dernière a souvent été confondue avec les variables existantes. En particulier, la variable de satisfaction a souvent été utilisée pour capter la volonté. Cependant, la satisfaction concerne généralement l'aversion d'un acteur pour le statu quo dans l'ordre international et moins sur l'intensité avec laquelle les acteurs poursuivent le changement. Par conséquent, il semble raisonnable d'introduire un facteur différent qui reflète mieux la volonté d'une puissance émergente de faire d'une possible transition de pouvoir une réalité<sup>19</sup>.

Pour ce faire, cet article propose d'ajouter le facteur *volonté de pouvoir* au cadre théorique de la TTP<sup>20</sup>. La volonté de pouvoir a au moins trois dimensions possibles. Tout d'abord, elle peut être considérée comme un *niveau d'activité* en ce qui concerne l'interac-

tion d'un acteur avec son environnement international. La deuxième dimension demande si l'acteur en question a, en dehors d'une activité internationale générale, un *projet d'ordre précis* qu'il souhaite mettre en œuvre dans l'arène internationale. La dimension finale aborde les *moyens qu'un acteur est prêt à utiliser pour faire valoir ses politiques et ses intérêts préférés*. Plus un acteur accepte ou même embrasse le recours à la force, plus il sera prêt à faire une transition potentielle de pouvoir une réalité par tous les moyens nécessaires. Plus un acteur rejette le recours à la force, moins il y aura de chances qu'il impose une transition potentielle de pouvoir. Toutes ces dimensions sont très pertinentes pour le facteur *volonté de pouvoir* et sont potentiellement interdépendantes. Par exemple, un acteur qui a un projet politique spécifique qu'il souhaite mettre en œuvre à l'échelle internationale, affichera aussi très probablement un certain degré d'activité internationale pour faire avancer ce projet.

Il faut noter que la volonté de pouvoir n'est probablement pas entièrement dichotomique, mais plutôt une échelle ordinale allant de très faible à très forte. Un point de basculement doit être quelque part sur cette échelle, avec des états évitant, et d'autres embrassant, la possibilité de réaliser une transition potentielle de pouvoir. On doit aussi comprendre la volonté de pouvoir comme étant subordonnée au temps et lieu, comme nous le rappelle Fordham : « Les ambitions précises de la politique étrangère des états spécifiques dépendent fortement du temps et du lieu où ils trouvent. L'établissement de colonies outremer était une fois un objectif de nombreux états, un objectif qui est aujourd'hui presque entièrement abandonné<sup>21</sup> ». La volonté de pouvoir influe sur le *si* un acteur est prêt à déployer sa puissance politique, économique et militaire accumulées pour façonner l'ordre international. *Si* un acteur est prêt à le faire, alors la (in)satisfaction donne des informations sur l'orientation et la forme que prendra cette action<sup>22</sup>.

À ce stade, il est utile d'introduire une autre différenciation, à savoir entre les transitions *au sens le plus large* et celles *au sens étroit* du terme. Sans un développement du pouvoir correspondant, une transition de pouvoir est tout simplement impossible. On pourrait se demander s'il est approprié de parler d'un tel développement de pouvoir avant qu'un dépassement a eu lieu, ou lorsque la parité est atteinte, ou même avant que le challenger approche rapidement, mais nous pouvons convenir que sans un tel développement, une transition de pouvoir ne peut jamais se produire. Dans le même temps, il ne suffit pas qu'un développement de pouvoir soit considéré comme certain. Dans un sens, le pouvoir est toujours virtuel et latent (avant d'être effectivement exercé) ; une *transition* de pouvoir n'est pas un événement matériel qui apparaît uniquement d'un changement dans le développement brut du pouvoir. Bien plus, il est nécessaire de provoquer activement une transition de pouvoir. Une puissance qui s'isole délibérément de son environnement, un pouvoir qui nie explicitement profitant de ses ressources de pouvoir, ne causera jamais une *transition* de pouvoir, malgré toute la croissance de son pouvoir. Si une telle puissance se retrouve en quelque sorte au sommet de la pyramide du pouvoir internationale, c'est-à-dire, si elle a accumulé plus de ressources de pouvoir que toutes ses concurrentes potentielles, nous ne pouvons alors parler que d'une *transition de pouvoir au sens large*. Une *transition de pouvoir au sens étroit* est différente ; elle se produit alors, et

alors seulement, lorsque le développement de pouvoir s'accompagne d'une certaine volonté de pouvoir. Seulement dans un tel cas se pose la question de savoir si oui ou non la transition de pouvoir sera pacifique, une question à laquelle répond la variable de satisfaction.

Rappelons maintenant la différente signification conceptuelle et théorique des trois variables de la TTP. Le jumelage du développement de pouvoir à la volonté de pouvoir explique si un point donné dans le temps historique est mûr pour une transition de pouvoir dans le système international, en d'autres termes, si une transition au sens étroit aura lieu. Si c'est le cas, les deux facteurs doivent être présents. Nous n'avons, néanmoins, encore aucune idée quant à savoir si cette transition de pouvoir sera pacifique ou pas. N'oublions pas que *chaque* transition de pouvoir est caractérisée par un développement et une volonté de pouvoir correspondants ; ainsi, ces variables ne peuvent pas nous donner de plus amples information. À ce point, la satisfaction entre en jeu. Dans la norme TTP, la satisfaction est (faussement) souvent considérée comme une mesure de la volonté de provoquer une transition de pouvoir au sens étroit du terme. Ceci, cependant, diminue la plus-value analytique de la variable de satisfaction : la valeur spéciale de la satisfaction apparaît lorsque la volonté de la puissance émergente de déclencher une transition du pouvoir est déjà établie.

Avec les trois éléments de la TTP que nous avons établis (développement de pouvoir, volonté de pouvoir et satisfaction à l'égard du statu quo dans l'ordre international), nous pouvons maintenant aller au-delà de la dichotomie de transition guerrière de pouvoir / transition pacifique de pouvoir et d'assembler une *typologie des transitions de pouvoir*. Nous avons un total de huit combinaisons pour nos trois éléments (fig. 1). Une seule implique une transition pacifique de pouvoir, et une seule implique une transition guerrière de pouvoir. Les six autres combinaisons conduisent à des événements qui ne répondent pas à nos critères de transitions de pouvoir au sens étroit du terme, mais deux d'entre elles peuvent encore compter comme des transitions de pouvoir au sens large du terme.

	<i>Pas de transition du pouvoir</i>				<i>Transition du pouvoir au sens large</i>		<i>Transition du pouvoir au sens strict</i>	
<b>Développement du pouvoir</b>	-	-	-	-	+	+	+	+
<b>Volonté de pouvoir</b>	-	+	-	+	-	-	+	+
<b>Satisfaction</b>	-	-	+	+	-	+	-	+
<b>Résultat</b>	Mécontentement muet	Critiques impuissantes	Compagnonnage de route	Renforcement du statu quo	Transition du pouvoir « manquée »	Transition du pouvoir « rejetée »	Transition guerrière du pouvoir	Transition pacifique du pouvoir

Figure 1. Les combinaisons d'éléments d'une transition pacifique de pouvoir

Ces différentes combinaisons décrivent divers événements induits par la présence ou l'absence des trois variables de la TTP. Comme nous pouvons le voir, le caractère paci-

fique d'une transition de pouvoir dépend de la variable de satisfaction. Par conséquent, du point de vue de la politique, chaque fois que nous pouvons détecter des signes d'insatisfaction, voire même de moindre satisfaction, parmi les puissances émergentes, nous devons mettre en œuvre des politiques visant à lutter contre cette tendance. En outre, chaque fois que nous détectons des puissances émergentes qui ne sont pas (encore) mécontentes, nous devons nous abstenir de politiques susceptibles d'alimenter l'insatisfaction. Cela est d'autant plus important que le mécontentement à l'égard de l'ordre international est considéré comme une source de conflits et de bouleversements non seulement dans le contexte de la TTP, mais aussi dans les relations internationales en général.

Si le développement nécessaire du pouvoir est visible, mais une volonté de pouvoir est absente, nous avons alors affaire à une transition de pouvoir au sens large du terme et nous pouvons parler d'une transition de pouvoir « esquivée » ou « manquée ». Une transition du pouvoir est esquivée quand la puissance émergente est satisfaite de l'ordre existant et ne veut pas devenir la nouvelle puissance dominante dans cet ordre. Une transition de pouvoir est manquée lorsque la puissance émergente est en effet mécontente de l'ordre international, et a donc un véritable motif de le changer mais, la volonté nécessaire, incarnée dans la volonté de pouvoir variable, est absente. Par exemple, la montée des États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle est beaucoup mieux comprise comme une transition de pouvoir manquée ou esquivée plutôt qu'une transition pacifique de pouvoir<sup>23</sup>. Cette perspective est aussi soulignée par l'observation d'Organski et Kugler que les États-Unis ont gardé volontairement leurs distances du théâtre européen (alors le centre de la politique mondiale et de l'ordre international) longtemps après qu'ils aient déjà atteint officiellement la position de puissance supérieure<sup>24</sup>. Quelques siècles plus tard, les États-Unis ont finalement réalisé la transition (pacifique) du pouvoir. Par conséquent, l'absence d'une condition de transition de pouvoir au sens étroit peut n'être que temporaire. Ce serait une erreur, alors, de supposer que la transition de pouvoir une fois esquivée ou manquée, le resterait à long terme. Cette notion est particulièrement vraie dans les cas où une transition de pouvoir au sens large du terme est combinée à l'insatisfaction et porte donc le danger d'une transition de non pacifique de pouvoir une fois la transition au sens étroit est accomplie.

Les autres constellations ne sont pas du tout des transitions de pouvoir, mais doivent être décrits. En effet, lorsque nous ne pouvons pas identifier un développement de pouvoir susceptible de conduire à la parité dans un avenir prévisible, il est très probable qu'une puissance émergente satisfaite de l'ordre international et ayant fait preuve d'une volonté de pouvoir, soutiendra et maintiendra le statu quo. Quand une telle puissance est insatisfaite, elle adressera probablement des critiques anodines à un ordre international perçu comme injuste. Quand une telle puissance est satisfaite, mais ne montre aucune volonté de pouvoir, nous pouvons la qualifier de « compagnon de route ». Nous disons enfin qu'une puissance non émergente est prise au piège d'une « insatisfaction muette » si elle n'a pas la volonté de pouvoir tout en étant en même temps mécontente.

### ***Prendre la puissance dominante sérieusement***

Tout ce qui précède est tout à fait conforme avec la TTP traditionnelle, en ce sens que la responsabilité finale de la survenance ou non du caractère pacifique d'une transition de pouvoir, repose uniquement sur la puissance émergente. Son ascension met en marche tout le processus ; sa volonté de pouvoir détermine si nous avons affaire à une transition du pouvoir au sens large ou au sens étroit du terme. Sa satisfaction est en fin de compte la clé qui détermine si une transition de pouvoir pacifique se produit ou pas.

Le rôle de la puissance dominante, en revanche, est assez limité et passif dans la norme TTP<sup>25</sup>. La puissance dominante peut au mieux espérer *gérer* une transition imminente de pouvoir, en accueillant d'une façon ou d'une autre, la puissance émergente, augmentant ainsi la satisfaction de ce dernier à l'égard du statu quo de l'ordre international et de maximiser les chances d'une transition pacifique de pouvoir<sup>26</sup>. Un tel scénario, cependant, minimise l'influence de la puissance dominante elle-même. Il semble curieux de négliger les souhaits, les désirs et les intérêts de l'acteur (encore) le plus puissant dans l'ordre international, même quand il est en déclin.

Au minimum, l'analyse de la puissance dominante, la TTP doit rechercher exactement les mêmes variables que pour la puissance émergente. Autrement dit, nous devrions certainement en savoir davantage sur le degré de satisfaction de la puissance dominante avec le statu quo dans l'ordre international car il n'est pas du tout certain que la puissance dominante est toujours satisfaite<sup>27</sup>. En fait, la TTP soutient depuis longtemps que la puissance dominante *est* satisfaite par définition, soutenant qu'elle a créé l'ordre international et n'a donc aucune raison d'être mécontente<sup>28</sup>. Un tel argument, cependant, ne tient pas compte de la possibilité que l'ordre international ou les intérêts de la puissance dominante, ou les deux, puissent changer au fil du temps, surtout pendant une longue période de domination<sup>29</sup>. Il n'est pas inconcevable qu'une puissance dominante qui, effectivement, était parfaitement satisfaite de l'état de choses dans le passé ait changé son point de vue au fil des ans. Il suffit de penser à la puissance actuellement dominante, les États-Unis, qui ont défié les règles et les normes de « leur propre » ordre international à de nombreuses reprises au cours des dernières décennies<sup>30</sup>.

La volonté de pouvoir (ou son absence) devraient aussi être interrogées à propos non seulement de la puissance émergente mais aussi de la puissance dominante (en déclin). Une puissance dominante doit, bien entendu, avoir possédé à un moment donné une certaine volonté de pouvoir; sinon, elle n'aurait pas atteint cette position. Mis il est incorrect de supposer que la volonté de pouvoir doit rester inchangée pendant une longue période. En d'autres termes, il est logique pour la TTP de supposer qu'une puissance dominante qui vient d'assumer cette position et a créé un ordre international en fonction de ses souhaits et de ses intérêts a une bonne dose de volonté de pouvoir. En même temps, cependant, un tel instantané historique ne doit pas être perpétué théoriquement. Une puissance dominante, qui commence probablement son règne non seulement avec la volonté de pouvoir, mais aussi avec un degré élevé de satisfaction, peut devenir insatisfaite avec le temps, soit parce que l'ordre international qu'elle a créé développe sa propre évo-

lution et s'éloigne de ses paramètres d'origine ou parce que les intérêts de la puissance dominante elle-même (par exemple, à la suite d'un changement d'élites dirigeantes), changent avec le temps et ne se reflètent plus dans l'ordre international. De même, la volonté de pouvoir pourrait s'éroder à la longue et céder la place à une sorte de fatigue dans le leadership international qui peut être défini comme une « réticence à payer un prix élevé en vies humaines ou en ressources financières pour des objectifs internationaux<sup>31</sup> ». L'érosion de la volonté de pouvoir pourrait également (mais ne doit pas nécessairement) être la conséquence d'un mécontentement croissant. Une puissance dominante en déclin qui « démissionne » permettrait d'améliorer les perspectives d'une transition pacifique de pouvoir. Dans le même temps, cependant, une puissance dominante insatisfaite qui conserve sa volonté de pouvoir, pourrait choisir de contrer son mécontentement en pro activement essayé de changer ou de recréer l'ordre international. Dans un tel cas, la présence d'une puissance dominante insatisfaite diminue les perspectives d'une transition de pouvoir pacifique de pouvoir.

Prenant la puissance dominante au sérieux de cette manière, élargi considérablement la liste des scénarios de transition de pouvoir (fig. 2). Nous terminons maintenant avec huit scénarios pour les transitions de pouvoir dans le sens étroit seulement<sup>32</sup>.

		<i>Transition du pouvoir au sens strict</i>							
Développement du pouvoir		+	+	+	+	+	+	+	+
Volonté de pouvoir de la puissance émergente		+	+	+	+	+	+	+	+
Satisfaction de la puissance émergente		+	+	-	-	+	+	-	-
Satisfaction de la puissance dominante		+	-	+	-	+	-	+	-
Volonté de pouvoir de la puissance dominante		-	-	-	-	+	+	+	+
Type		Transition pacifique du pouvoir (type 1)	Transition pacifique du pouvoir (type 2)	Transition pacifique du pouvoir (type 3)	Transition pacifique du pouvoir (type 4)	Transition incertaine du pouvoir (type 1)	Transition incertaine du pouvoir (type 2)	Transition guerrière du pouvoir (type 1)	Transition guerrière du pouvoir (type 2)

Figure 2. L'extension de la typologie des constellations de transitions de pouvoir

L'illustration montre également que, en prenant la puissance dominante pleinement en compte, de nouvelles situations jusqu'alors inimaginables surgissent. Par exemple, une *transition de pouvoir pacifique* est possible, *malgré* une montée en puissance d'un pouvoir émergent mécontent si la puissance dominante manque de volonté de pouvoir (types trois et quatre de transition pacifique de pouvoir). Nous pouvons également identifier les différentes formes de transition de pouvoir pacifique. Le type 1 illustre la transition pacifique idéale typique du pouvoir imaginée par la TTP et peut être décrit comme une sorte de « transmission du flambeau ». Les types 2 et 4 peuvent être décrits à plus juste titre comme une attitude de « laissez-moi tranquille » de la puissance dominante qui s'est lassée de son ordre international et a perdu sa volonté de le défendre. Le type 3, dans le-

quel la puissance dominante est satisfaite, mais reste réticente à assumer la responsabilité de défendre son ordre contre les protestations du concurrent insatisfait pourrait être qualifié de « résignation ».

En outre, deux types de *transition incertaine du pouvoir* dont l'issue doit rester incertaine pour le moment. Dans le type d'une telle transition de pouvoir incertaine, la puissance émergente est satisfaite de l'ordre international, signalant ainsi une transition de pouvoir pacifique de pouvoir. Cependant, la puissance en déclin a conservé sa volonté de pouvoir, signalant ainsi qu'elle a l'intention de conserver sa position dominante. En outre, puisque la puissance sur son déclin est elle aussi satisfaite de l'ordre international existant, une telle constellation pourrait être prête pour un genre de codirection d'où pourrait sortir à terme une transition pacifique du pouvoir. En même temps, une volonté persistante de pouvoir dans les deux camps pourrait conduire à un conflit. Plus dangereux, toutefois, est le type 2 d'une transition de pouvoir incertaine. Ici aussi nous avons affaire à une puissance émergente satisfaite, et la volonté de pouvoir est présente au sujet de la puissance émergente et de la puissance dominante. À la différence du type 1, toutefois, la puissance dominante n'est pas satisfaite avec statu quo de l'ordre international, faisant d'une cogestion amicale avec la puissance émergente moins probable.

En revanche, on ne trouve pas beaucoup de changement dans la catégorie *transition guerrière du pouvoir*. Autrement dit, lorsqu'une puissance émergente insatisfaite fait face à une puissance dominante accrochée à sa position, la probabilité de conflit est élevée, indépendamment du fait que la puissance dominante soit satisfaite ou non du statu quo. Cependant, nous pourrions spéculer qu'une constellation dans laquelle à la fois la puissance émergente et la puissance dominante sont insatisfaites, le risque est encore plus grand de voir la situation dégénérer en guerre (parce qu'on peut s'attendre à des hostilités de la part des deux camps) qu'une constellation dans laquelle seule la puissance émergente est mécontente.

## Conclusion

L'opinion courante ramène souvent la TTP à des formules telles que « les transitions de pouvoir mènent souvent à la guerre » ou « les puissances émergentes disputeront le leadership du système international à la puissance dominante ». En fait, cependant, même la TTP traditionnelle n'a jamais eu un angle aussi étroit. Outre les possibilités de transition guerrière de pouvoir, la théorie a toujours inclus le potentiel de transitions pacifiques de pouvoir.

Un élargissement de la TTP en incluant du facteur de *volonté de la puissance*, permet la détection de transitions de pouvoir au sens étroit du terme (à la différence de dépassement formel qui peut être appelé transition de pouvoir au sens plus large), élargit l'éventail de constellations de transitions de pouvoir. Outre les *transitions pacifique et guerrière du pouvoir*, nous pouvons désormais identifier les *transitions esquivées et manquées du pouvoir*. Si nous allons plus loin et tenons compte du fait que la satisfaction de la puissance dominante à l'égard du statu quo et que sa volonté de pouvoir peuvent non seulement avoir de

l'importance, mais également varier, nous nous apercevons que le nombre de constellations potentielles de transitions du pouvoir peut augmenter encore plus.

Qu'est-ce que cela nous apprend sur l'avenir de la politique mondiale ? Avant tout, nous apprenons que, même si les États-Unis sont en déclin et d'autres puissances émergentes sont en hausse, les guerres et les conflits ne sont pas inévitables, même dans le cas d'une transition de pouvoir. La guerre n'est seulement qu'un des nombreux résultats qui peuvent découler d'une constellation de transitions de pouvoir. La puissance dominante en déclin et les puissances émergentes peuvent faire des choix politiques qui limitent cette possibilité, principalement en augmentant la satisfaction des uns et des autres à l'égard du statu quo dans l'ordre international. Maintenir une constellation de transitions de pouvoir est exigeante, mais possible, et discerner cette possibilité est la première étape vers sa mise en œuvre.

## Notes

1. SHIRK, Susan L., *China: Fragile Superpower*, Oxford, Royaume Uni : Oxford University Press, 2007, p. 4 ; et LAYNE, Christopher, « China's Challenge to US Hegemony », *Current History* 107, no. 705, janvier 2008, p. 16.

2. ORGANSKI, A. F. K., *World Politics*, New York : Knopf, 1958 ; et KUGLER, Jacek et ORGANSKI, A. F. K., « The Power Transition: A Retrospective and Prospective Evaluation », in *Handbook of War Studies*, éd. MIDLARSKY, Manus I., Boston : Unwin Hyman, 1989, pp. 171–94. Voir aussi LEMKE, Douglas et KUGLER, Jacek, « The Evolution of the Power Transition Perspective », in *Parity and War: Evaluations and Extensions of the War Ledger*, éd. KUGLER, Jacek et LEMKE, Douglas, Ann Arbor : University of Michigan Press, 1996, pp. 3–34 ; TAMMEN, Ronald L. et al., *Power Transitions: Strategies for the 21st Century*, New York : Seven Bridges Press, 2000 ; LEMKE, Douglas, « Great Powers in the Post-Cold War World: A Power Transition Perspective », in *Balance of Power: Theory and Practice in the 21st Century*, éd. PAUL, T. V., WIRTZ, James J., et FORTMANN, Michael, Stanford, Californie : Stanford University Press, 2004, pp. 52–75 ; TAMMEN, Ronald L. et KUGLER, Jacek, « Power Transition and China—US Conflicts », *Chinese Journal of International Politics* 1, no. 1, 2006, pp. 35–55 ; et TAMMEN, Ronald L., « The Organski Legacy: A Fifty-Year Research Program », *International Interactions* 34, no. 4, 2008, pp. 314–332. Pour un critique dur, voir LEBOW, Richard Ned et VALENTINO, Benjamin, « Lost in Transition: A Critical Analysis of Power Transition Theory », *International Relations* 23, no. 3, septembre 2009, pp. 389–410.

3. WALTZ, Kenneth N., *Theory of International Politics*, 1<sup>e</sup> éd., New York : McGraw-Hill, 1979.

4. SIVERSON, Randolph M. et MILLER, Ross A., « The Power Transition: Problems and Prospects », in KUGLER et LEMKE, *Parity and War*, p. 59.

5. MÜLLER, Harald, « Mächtekonstellationen », in *Internationale Politik als Überlebensstrategie*, éd. FERDOWSI, Mir A., München : Landeszentrale für politische Bildung, 2009, p. 5.

6. Un problème que connaît la TTP, toutefois, est le fait qu'il est rare que ces avantages soient définis clairement. Voir ONEAL, John R., DE SOYSA, Indra, et PARK, Yong-Hee, « But Power and Wealth Are Satisfying: A Reply to Lemke and Reed », *Journal of Conflict Resolution* 42, no. 4, août 1998, p. 518. Voir aussi TAMMEN et al., *Power Transitions*, p. 6.

7. TAMMEN et al., *Power Transitions*, p. 9.

8. SIVERSON et MILLER, « Power Transition: Problems and Prospects », p. 59.

9. La TTP ne s'attend pas à ce que ces tentatives réussissent toutes. C'est justement parce que l'ancienne puissance dominante et la future s'affrontent généralement pendant une période de parité qu'il est impossible de prédire l'issue d'une guerre. L'histoire fait apparaître de nombreuses tentatives infructueuses de transition du pouvoir à l'occasion desquelles la puissance dominante en déclin s'avéra capable de défendre sa position, au moins pendant un certain temps.

10. KUGLER et LEMKE, *Parity and War*, p. 12.

11. Malheureusement, la TTP n'est pas vraiment parvenue dans le passé à conceptualiser ni à opérationnaliser de façon convaincante la satisfaction. RAUCH, Carsten, « *Why They Don't 'Get' No Satisfaction: Satisfaction as Concept in IR Theory and Power Transition Theory* » (document de travail préparé pour présentation lors de la quatrième conférence mondiale sur les études internationales, Université Goethe, Francfort, 6–9 août 2014).

12. FORDHAM, Benjamin O., « Who Wants to Be a Major Power? Explaining the Expansion of Foreign Policy Ambition », *Journal of Peace Research* 48, no. 5, septembre 2011, p. 601.

13. POLYMEROPOULOS, Elli et al., *Asiatische Großmächte—China, Indien und Japan als Akteure regionaler und internationaler Ordnungspolitik*, SWP-Studie S 11, Berlin : SWP, avril 2011, p. 7.

14. FORDHAM, « *Who Wants to Be a Major Power?* », p. 601.

15. Je traite ailleurs de façon plus exhaustive de la volonté de pouvoir et de ses rapports avec les autres variables. Voir RAUCH, Carsten, *Das Konzept des friedlichen Machtübergangs: Die Machtübergangstheorie und der weltpolitische Aufstieg Indiens*, Baden-Baden : Nomos, 2014, chap. 8.

16. Les études de la TTP interprètent généralement un rapport de force comme entrant dans une période de parité quand la puissance moins forte (émergente) a atteint 80 pour cent des ressources (souvent mesurées en termes de produit intérieur brut) de la puissance plus forte (en déclin). Voir ORGANSKI, A. F. K. et KUGLER, Jacek, *The War Ledger*, Chicago : University of Chicago Press, 1980. Certains des débats qui se déroulent dans le cadre de la TTP traitent de la question de savoir si la parité conduit à elle seule à une plus forte probabilité de conflit ou si une transition du pouvoir sous forme de dépassement effectif de la puissance dominante est nécessaire.

17. On retrouve même une telle possibilité dans les écrits de Kenneth Waltz : « Les possibilités d'émergence au sein du système international, ainsi que les coûts et les avantages de celle-ci, varient avec les transformations affectant le système mais les *états décident* si l'effort fait pour émerger en vaut la peine. Le Japon a la capacité de se hisser au rang de grande puissance mais n'a pas eu envie de le faire. Les systèmes changent, ou sont transformés, en fonction des ressources et des objectifs des entités qui les composent et du destin qui les attend » (italiques ajoutés). WALTZ, Kenneth N., « Reflections on Theory of International Politics: A Response to My Critics », in *Neorealism and Its Critics*, éd. KEOHANE, Robert O., New York : Columbia University Press, 1986, p. 343.

18. Voir par exemple, KIM, Woosang, « Power, Parity, Alliance, Dissatisfaction, and Wars in East Asia, 1860–1993 », *Journal of Conflict Resolution* 46, no. 5, 2002, p. 655 ; LEMKE, Douglas et WERNER, Suzanne, « Power Parity, Commitment to Change, and War », *International Studies Quarterly* 40, no. 2, 1996, p. 237 ; WERNER, Suzanne et KUGLER, Jacek, « Power Transitions and Military Buildups: Resolving the Relationship between Arms Buildups and War », in KUGLER et LEMKE, *Parity and War*, pp. 191–192 ; et HOUWLING, Henk W. et SICCAMI, Jan G., « A Two-Level Explanation of World War », in KUGLER et LEMKE, *Parity and War*, p. 115.

19. On peut retrouver certaines approches rudimentaires dans cette direction. Voir LEMKE et WERNER, pp. 235–260 ; et WERNER, Suzanne et KUGLER, Jacek, « Power Transitions and Military Buildups: Resolving the Relationship between Arms Buildups and War », in KUGLER et LEMKE, *Parity and War*, pp. 187–207.

20. J'estime que ce facteur participe déjà en fait à la meilleure compréhension de la TTP et qu'il suffit de le mettre en avant. C'est la raison pour laquelle je l'ai appelé ailleurs la *variable oubliée*. Voir RAUCH, *Das Konzept*, p. 253.

21. FORDHAM, « *Who Wants to Be a Major Power?* », p. 602.

22. Noter, toutefois, la portée limitée de la TTP. En effet, un haut degré de satisfaction à l'égard du statu quo dans l'ordre international accroît la probabilité d'une *transition du pouvoir* pacifique et réduit celle d'une *transition du pouvoir* guerrier. En dehors de cela (c'est à dire du contexte de transition du pouvoir), toutefois, d'autres raisons pourraient naturellement mener des puissances (même celles en déclin et émergentes) à un conflit et à la guerre. La TTP ne peut servir qu'à expliquer les conflits et les guerres qu'entraîne une situation de transition du pouvoir ; cela ne veut pas dire qu'une faible probabilité de conflit de cette sorte implique nécessairement qu'absolument aucun conflit ne se produira entre les acteurs respectifs.

23. RAUCH, *Das Konzept*, pp. 154–155.

24. ORGANSKI et KUGLER, *War Ledger*.

25. TAMMEN et al., *Power Transitions*, p. 9.

26. RAUCH, *Das Konzept*, pp. 278–280 ; et PAUL, T. V. et SHANKAR, Manesh, « Status Accommodation through Institutional Means: India's Rise and the Global Order », in *Status in World Politics*, éd. PAUL, T. V., LARSON, Deborah Welch, et WOHLFORTH, William C., New York : Cambridge University Press, 2014, pp. 165–191.

27. CHAN, Steve, *China, the U.S., and the Power-Transition Theory: A Critique*, New York : Routledge, 2008, pp. 40–41 ; et RAUCH, *Das Konzept*, pp. 230–233.

28. LEMKE et KUGLER, « Evolution of the Power Transition Perspective », p. 8 ; et TAMMEN et al., *Power Transitions*, p. 9.

29. FINNEMORE, Martha, « Legitimacy, Hypocrisy and the Social Structure of Unipolarity: Why Being a Unipole Isn't All It's Cracked Up to Be », *World Politics* 61, no. 1, janvier 2009, p. 70 ; et RAUCH, *Das Konzept*, p. 231.

30. CHAN, *China, the U.S.*, pp. 40–41. Une autre forme de mécontentement de la puissance dominante pourrait être alimentée par un désaccord exprimé à l'égard non de l'ordre international existant mais de celui que l'on s'attend la puissance émergente à créer. RAUCH, *Das Konzept*, p. 232.

31. SLOAN, Stanley R., « US Perspectives on NATO's Future », *International Affairs* 71, no. 2, avril 1995, p. 221. Voir aussi MANDELBAUM, Michael, *The Frugal Superpower: America's Global Leadership in a Cash-Strapped Era*, 1<sup>e</sup> éd, New York : PublicAffairs, 2010.

32. L'inclusion des transitions du pouvoir au sens large ferait passer le total des constellations à 16. J'ai toutefois décidé de focaliser le reste de cet article sur les transitions du pouvoir au sens étroit.